

# Quignard tel qu'en lui-même...

Quignard tel qu'en lui-même  
CLAUDE ARNAUD

Pascal QUIGNARD : *Rhétorique spéculative. Petits Traités.* (Calmann-Lévy, 1995, 221 pages.)

VOICI une des plus belles machines littéraires de cette fin de siècle, qui ne croule pas sous les originaux ; romancier, essayiste, scénariste, Pascal Quignard ne passe aucun trimestre sans livrer quelques pages

« rhétorique spéculative », ou de célébrer les mânes de Nicolas de Cues, l'auteur trop ignoré d'un *Traité du dieu caché*, il se désole tant d'avoir à livrer ses perles aux cochons qu'il s'ingénie à les rendre immangeables. Subissant des « *nexus de la pensée* » et des « *ligatures du logos* », accablé de « *dextrochère* » et de « *nomothète* », le lecteur ressemble à un Petit Poucet condamné à refaire sans caillou le chemin menant à Athènes. Ici Tacite s'appelle Publius Cornelius Tacitus ; Nicolas de Cues tantôt Krebs et tantôt Cryfts, Cues, Cusa ou le Cusain — pourquoi pas Kukulvitch ou Kô-sie ? Lacan paraîtrait limpide en regard de ces pages remplies de définitions péremptoires et de citations d'~~l'auteur~~. L'érudition de l'auteur allant jusqu'aux grimoires des mandarins, on en vient à regretter aussi bien d'avoir vendu son Gaffiot et son Bailly que d'avoir abandonné le chinois après ~~le dictionnaire~~ 68.

Sans doute, Quignard écrit brillamment, pense plus vite que son ombre, et se singularise à l'âge du ~~projet~~ par d'étranges manies romaines. Pourtant la fréquentation excessive des éditions Budé lui chauffe la cervelle. Beaucoup des citations qui composent ce livre, et en font une marqueterie, sont traduites du latin ; encore faudrait-il traduire le reste en français. Rempli de coq-à-l'âne et de bizarreries, le quignard en effet n'est pas facile à suivre — ah, cet « *insumsumable par la seule létalité* ! ». Il évoquerait même les pastiches des défunts Reboux et Muller, si ce n'était Quignard lui-même qui se pastichait. Mais pourquoi, dira-t-on, laisser aux autres le soin de se caricaturer ~~en produisant~~ ?

Soyons franc : la culture de Quignard est si hétéroclite que le lecteur s'y sent aussi à l'aise qu'une souris dans la bibliothèque du Congrès. Le Maître excelle à réduire dix volumes en trois phrases ; mais le résultat donne l'impression de goûter à ces pilules qui servent de petit déjeuner aux cosmonautes. Jeté dans l'espace, le lecteur titube, repart, verse dans le fossé, s'accroche aux branchages, puis finit entièrement étourdi. Il lui arrive de siffler d'admiration, mais comment ne pas relire cinq fois un passage comme celui-ci : « *La littérature est une anti-éthique. C'est une pathique travaillée et soutenue, une exception de sa propre matière* » ? Il suffisait d'y penser.

Le seul lecteur que semble tolérer Quignard, le dernier aussi à pouvoir l'honorer, c'est désormais Quignard lui-même. S'il n'ose encore le contredire, il ne manque jamais de rappeler

arrachées au fabuleux Codex qu'il compose, dès les premiers rayons de l'aube. Un jour c'est *Tous les matins du monde*, improbable histoire d'un musicien fâché avec la terre entière, qui remporta un succès mondial ; l'autre c'est *L'Occupation américaine*, dont la presse a dit tout le bien qu'il fallait en penser. Mais Pascal Quignard est bien las de ces lauriers populaires, si l'on en croit ce petit recueil inaugurant une nouvelle série de ses *Petits Traités*. Qu'il s'agisse de louer Fronton, l'inventeur de la

chez qui ont été publiées ses précédentes plaquettes, ni de fustiger les juges qui osèrent les priver d'une édition de poche. Oh, il n'est pas modeste, celui qui accumule les « petits » et même les « minuscules » Traités, et résume en dix lignes l'homínisation du singe, l'origine du verbe et l'onirisme des poules. Les historiens qui ont eu le malheur de baptiser la Première et la Seconde Guerres mondiales se voient taxés de mégalomanie — c'est un connaisseur qui parle ; quant à Jules Grévy, on l'accuse d'avoir amorcé une décadence désormais mondiale, pour avoir aboli en 1885 l'enseignement de la Rhétorique.

Nul bien sûr n'aurait l'audace de mettre en doute les fatwas de cet empereur de la solitude ; mais on peut regretter l'auteur limpide qui écrivait *La Raison* et les *Tablettes de Buis*. Que s'est-il passé pour que sa prose s'engorge d'« *aséité* » et de « *motilité* », de « *quiddité* » et d'« *ontité* » : un ami lui aurait-il offert le dictionnaire des Précieuses dans l'édition originale ?

Recalé au Goncourt en l'an 34 du Présent — qu'il fait remonter au 31 janvier 1950, allez savoir pourquoi —, évincé des éditions Gallimard par la seule force de sa volonté, Pascal Quignard ne cesse depuis d'excommunier. Les gencives venimeuses, le verbe tranchant, le sexe mis en avant, il affronte la terre entière, des anti-Quignard aux non-Romains. Rien ni personne n'a gré aux yeux de celui qui compare le jet de son style à la semence qui saille, mais ne se salit jamais. Caton n'était pas si dur quand il avait à fustiger ses contemporains.

Certes, Quignard n'est pas n'importe qui. On ne saurait être aussi vif et irritant que cet ermite qui, en se fâchant avec l'actualité, s'est refait une place durable au soleil de l'Antiquité. À le lire on croirait qu'il a vraiment existé, entre Virgile et Ovide, un Pascalus Quignardus qui emporta tous les concours de palabres — un patricien qui pensait encore en grec, quand le monde antique cédait déjà à la tentation du bas-latin. Il est vrai que sa bibliothèque le protège ; mais quelle horreur quand un courant d'air lui permet de découvrir notre époque : d'autres que lui en seraient morts, frigorifiés.

Les mauvais esprits nous rétorqueront que ce pseudo-Quignardus a un fax dans sa Thébaïde, et achète ses papyrus rue du Bac ; mais certains s'étaient déjà plu avant lui à prendre des pauses « héroïques ». Montherlant ne se flattait-il pas d'exploits guerriers et de conquêtes féminines qui n'existaient que dans son esprit ? Un style,